

temps de la réflexion et du dialogue est d'autant plus mince que les notions à transmettre sont plus nombreuses.

Violances symboliques dans l'école

"Il est à propos que le peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit"

Voltaire (lettre à M. Damilaville, 19 mars 1766)

Il est significatif qu'un homme épris de justice et de progrès comme Voltaire ait montré de la répugnance à la perspective d'instruire le peuple. A toutes les époques, dans toutes les sociétés du passé, une minorité riche a imposé sa volonté à la multitude. Pendant de nombreux siècles, l'ignorance et la crédulité de cette multitude furent considérées comme les précieux garants de sa docilité. Mais la complexification de l'univers technique, l'essor de la grande industrie, et la diffusion des idées démocratiques ont fini par imposer la généralisation de l'instruction dans les pays riches. Les besoins en cadres et en chercheurs de toutes sortes et de tous niveaux se sont accrus considérablement. Que tout le monde sache lire, écrire, compter n'était plus suffisant. Après l'instauration d'un enseignement élémentaire obligatoire, on a donc assisté à un essor spectaculaire des enseignements secondaire, technique et supérieur. Contraints d'instruire le peuple, les dominants ont découvert la vertu du gavage.

"Têtes bien pleines" plutôt que "têtes bien faites".

On connaît un peu MONTAIGNE dans les cercles où se prennent les grandes décisions, et l'on a compris qu'une production massive de "têtes bien pleines" avec remplissage intensif, protégerait d'une arrivée massive de "têtes bien faites". Les ministres savent que dans une heure, le

Mémoriser n'est pas intégrer

Lorsqu'il n'y a ni réflexion ni dialogue véritable, il peut y avoir mémorisation immédiate, voire mémorisation du long terme, mais les concepts ne seront pas vraiment intégrés... Cette stratégie n'interdit pas nécessairement la réussite au bac mais elle bloque l'accès à une compréhension en profondeur pour la grande masse de ceux qui ne sont pas des héritiers¹... Le bon élève issu d'un milieu défavorisé, pourra encore, plusieurs années après, restituer ce qu'il a appris sur la comptabilité nationale ou sur la philosophie de Nietzsche, mais dans sa vie réelle, dans sa réflexion quotidienne, ce qu'il a appris restera pour l'essentiel, inutilisable. Depuis les travaux de Gaston Bachelard², on sait que toute étude d'un domaine nouveau devrait commencer par un échange très ouvert entre les élèves sur les images que suscite le thème en chacun. Cela permettrait d'évacuer des prénotions parfois totalement aberrantes³ qui risquent de faire obstacle à l'intégration solide des connaissances apportées. Dans certains cas, aborder l'étude sans cet investissement préalable, revient à mettre de la peinture sur un meuble sans retirer l'épaisse couche de poussière qui le recouvre.

¹ au sens que lui donnent Bourdieu et Passeron, c'est-à-dire ceux qui ont reçu, tout au long de leur enfance, un capital culturel qui leur permet notamment de comprendre sans effort la langue professorale

² Cf. Gaston Bachelard, *"La formation de l'esprit scientifique"*.

³ Tel médecin dûment diplômé découvre à 35 ans que sa perception de l'anatomie féminine est en décalage avec la réalité au demeurant correctement enregistrée dans un autre registre de mémoire...

Mais chacun sent bien qu'une telle démarche suppose non seulement que l'on peut prendre du temps mais aussi et surtout que l'attitude habituelle des enseignants est suffisamment respectueuse et chaleureuse. Pour oser exprimer dans un groupe, ce qui risque d'être entendu comme naïveté ou absurdité, il faut des conditions externes de sécurisation vraiment importantes et notamment un climat totalement exempt de moquerie.

Une condition non suffisante mais nécessaire de ce dialogue, serait qu'on prenne en compte le bilinguisme de fait qui existe dans la plupart des classes même lorsque tous les enfants sont nés de parents français¹. L'ostracisme qui, dès l'école élémentaire, frappe les langues régionales (breton, corse, occitan...) mais aussi tous les parlers populaires, a pour effet d'exclure de la réussite la plupart des enfants des milieux défavorisés.

Qu'on me comprenne bien : je ne propose pas que les examinateurs au Bac acceptent n'importe quel langage, mais que dans l'école, une période transitoire existe, au cours de laquelle l'enseignant utiliserait la langue officielle mais encouragerait les enfants à reformuler avec leurs mots à eux, leurs phrases à eux, et vérifierait ainsi que l'information émise par lui a pu être comprise et intégrée dans le système symbolique des apprenants, au lieu de subsister, dans le meilleur des cas², comme un corps étranger, inassimilable et finalement inutile.

¹ Si vous êtes obligé de relire deux ou trois fois les formules de Bourdieu et Passeron citées ici, vous ne devriez pas avoir trop de difficulté à entrer dans cette approche...

² Quand l'enfant fait l'effort d'apprendre par coeur une longue suite de sons sans signification pour lui, afin d'éviter la punition ou de faire plaisir à l'adulte...

Les exclus de la compréhension

*"Vous n'êtes tout de même pas un Paysan
du Danube ?..Si ? Ça m'a cloué net :
je ne savais pas ce que ça voulait dire."¹*

Claude Duneton montre comment ce qu'il nomme "l'intimidation culturelle" peut casser en quelques secondes l'assurance d'un adolescent même normalien. Cette forme de violence symbolique a des effets bien plus lourds quand l'incompréhensible n'est plus l'incident qui déstabilise momentanément un individu mais un flot plus ou moins continu qui, chaque jour pendant des années ; s'impose à un nombre important d'élèves contraints de choisir entre se dévaloriser profondément ou bien dévaloriser l'enseignant, l'école, le savoir imposé, et même toute connaissance... Des élèves qui ne comprenant pas se désintéressent mais n'ont ni le droit de faire autre chose, ni le droit de dormir, ni le droit de quitter la salle... Il faut faire semblant d'écouter, quitte à compenser par diverses activités souterraines qui vont distraire ceux qui seraient en état de suivre.

Le système a pu fonctionner ainsi pendant longtemps et certains enseignants s'y procuraient l'amère satisfaction d'une revanche ; aujourd'hui la plupart se retrouvent, sans plaisir, coincés dans les exigences contradictoires d'une Institution qui discourt sur l'égalité des chances tout en organisant la reproduction des inégalités. Il n'est guère surprenant que dans nombre d'établissements, le système ait fini par exploser : En plus de toutes les causes habituellement invoquées, il suffisait pour cela que le nombre des exclus de la compréhension atteigne une masse critique.

¹ Claude Duneton, *"Je suis comme une truie qui doute"* (Coll. "Points" p.49-50)

Apprends ce qu'on te dit et ne discute pas !

"Toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel"

(Bourdieu et Passeron, *La reproduction*)

Dans l'école traditionnelle, tout est obligatoire sauf ce qui est interdit. Il faut, à chaque moment, faire ce que le maître dit : croiser les bras, écouter, ouvrir ce cahier, écrire en commençant à 3 carreaux de la marge, passer une ligne... Pendant de longues heures, on interdit à des enfants de rire, de rêver, de dormir, de parler avec les copains, de remuer la tête, les bras, les jambes, d'exprimer ce qu'ils ressentent...

Certains diront : Il faut bien que l'enfant apprenne à travailler. Mais ce n'est pas vraiment cela qui est en question. Il n'est pas sans danger de faire un autre travail que celui ordonné. Si le maître demande d'écouter, il faut au moins faire semblant. Tant pis pour ceux qui ne comprennent pas et sont trop terrorisés ou trop découragés pour le dire... Tant pis pour ceux qui, comprenant trop vite, s'ennuient...

La fonction officielle de l'école est de transmettre des savoirs mais dans la pratique quotidienne, il s'agit avant tout de poursuivre le dressage à la soumission commencé dans la famille. Les savoirs que les enfants ont l'obligation d'apprendre peuvent varier en fonction du ministre en place mais ce qui subsiste au travers des vicissitudes, c'est l'obligation et l'uniformité : tous les enfants doivent apprendre les mêmes choses au même moment, dans le même ordre.

Ceux et celles qui risquent d'échouer dans un tel système, ce ne sont pas seulement les élèves privés de tout héritage culturel, mais aussi – héritiers ou non – les plus rebelles¹.

La violence symbolique d'Etat se manifeste par le choix de ce qui sera objet d'enseignement : Il n'est pas neutre que les hommes aux pouvoirs (de gauche comme de droite) aient décidé que la réflexion sur les relations humaines (relations dans le couple, relations parents-enfants, maître-élèves, gouvernants-gouvernés, etc.) n'aurait pas sa place dans l'école tandis qu'on consacrerait des centaines d'heures à l'orthographe.

Tous les Français savent que la bataille de Marignan eut lieu en 1515 mais combien, même parmi les bacheliers, sauront qu'il en est sorti le concordat de Bologne (1516), accordant à François Ier et à ses successeurs le pouvoir de choisir les évêques et les autres titulaires de bénéfices ecclésiastiques du royaume ?

Très profondément imprégnés par ce que nous avons tous avalé au long de notre enfance, nous avons de la difficulté à imaginer quelque chose d'autre que cette organisation en matières obligatoires : français, histoire, biologie... C'est à l'intérieur de cette configuration de base que se passent les débats traditionnels : latin obligatoire ou non à l'entrée en 6^{ème} ? Philosophie ou non dans les sections techniques ? Dans quelle classe et sur combien d'heures enseigner l'Histoire contemporaine ? Parlera-t-on de la colonisation ? des guerres de religion ? Combien d'heures de français en CM2 ?

¹ Pour l'héritier rebelle, l'accès aux Grandes Ecoles (qui fournissent les chefs) est barré, mais une brillante réussite ne lui est pas interdite, y compris à l'Université plus accueillante parfois aux rebelles...

Aucune de ces interrogations ne me semble méprisable, mais avant de s'interroger sur les savoirs qui devront être imposés, ne conviendrait-il pas d'évoquer des questions plus fondamentales ? Si l'on prend au sérieux le développement de la violence sous toutes ses formes, l'extrême fragilité de nombreux couples, les difficultés de communication d'une partie importante de la population, la toxicomanie, le racisme, la dérive fascisante, la corruption banalisée et l'incapacité des élites à imaginer des solutions vraiment neuves, il n'est pas illégitime d'interpeller le système éducatif...

Dis! Qu'as-tu fait, toi que voilà¹, de notre jeunesse ?

Ses maîtres nous disent que l'école ne peut pas tout faire. Sans doute ! Mais que diriez-vous d'un boulanger qui vendrait du lait, des boissons gazeuses, des bonbons et qui refuserait de vendre du pain sous le prétexte qu'il n'y a pas assez de place dans son magasin et qu'il ne peut pas tout vendre.

Le grand public accepte sans broncher que les mêmes puissent dire :

"Nous sommes le système éducatif"

puis

"Le système éducatif n'a pas à s'occuper de l'éducation"

L'éducation – disent-ils - *"doit rester l'affaire des parents"*. Pourquoi pas... Mais il faut alors se poser la ques-

¹ Cette interpellation me rappelle quelque chose, dit le lecteur. Il faudra que j'en parle à Villon...

tion de la formation des parents eux-mêmes, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain : Si l'on prend en compte les maltraitants, les laxistes, les démissionnaires, les parents "chewing-gum" dont parle Jean Bergeret, les parents absents ou très occupés, combien de parents sont en état d'assurer cette fonction éducative si nécessaire aux enfants et à la société toute entière ? L'extrême indigence de la réponse imaginée par les gouvernants (supprimer les allocations familiales) montre une surprenante indifférence face au problème général de la prévention.

Mais pourquoi vouloir à tout prix des éducateurs, alors qu'on peut construire de nouvelles prisons¹ et réduire spectaculairement le chômage par l'embauche massive de gardiens, de policiers et de gendarmes ?

Pourquoi ne pas le dire clairement ? Il n'y a pas de système éducatif mais seulement un ensemble d'écoles distribuant de l'instruction aux *"âmes bien nées"* et aux autres éventuellement. Quand un ministre déclare que *"l'éducation doit être la priorité des priorités"*, on comprend que ce n'était qu'un lapsus électoral : C'est d'instruction qu'il voulait parler. Certains diront que c'est la même chose, et que je chipote.

Au lieu de dresser - une fois de plus - un catalogue plus ou moins arbitraire de connaissances à acquérir obligatoirement, ne vaudrait-il pas mieux que l'on s'interroge sur les capacités que l'on souhaite développer dans l'ensemble de la population de demain.

Par exemple, si l'on considère que l'autonomie est un objectif essentiel, on doit s'interroger sur les démarches les

¹ des prisons privées et peut-être même cotées en Bourse

plus propices à l'autonomisation des enfants. Quelles méthodes, quels systèmes d'organisation, quelles compétences relationnelles et cognitives chez les éducateurs...

On peut aussi faire l'inventaire des moyens utilisés pour empêcher actuellement les enfants de devenir autonomes. Une façon concrète et rapide d'entrer dans cet inventaire consisterait à établir le pourcentage des travaux scolaires qui ont donné à l'enfant ou à l'adolescent l'occasion de faire des choix...

La violence symbolique se retrouve dans les systèmes les plus courants d'évaluation scolaire : Mettre en compétition chaque jour des *héritiers* et des fils d'illettrés¹, placer, de manière répétitive, pendant des années, de nombreux enfants en situation d'échec, et les conduire ainsi, doucement, à la conviction qu'ils ne valent rien, qu'ils n'auront que ce qu'ils méritent quand ils accéderont aux statuts d'O.S. ou de chômeurs...

Les châtiments corporels (agressions physiques) étant interdits depuis quelques dizaines d'années, ils tendent à devenir moins fréquents, et du coup, on accorde plus d'attention aux châtiments symboliques : bonnet d'âne, obligation de copier 200 fois "*je suis un élève stupide*", appréciations méprisantes sur le bulletin trimestriel, etc.

Le médecin avait diagnostiqué une péritonite et hospitalisé pour une opération d'urgence. Mais le chirurgien en interrogeant l'enfant, un petit de 7 ans, comprit qu'il s'agissait d'autre chose. Les douleurs abdominales intenses s'étaient déclenchées à la suite d'une punition destinée à installer l'enfant dans une honte durable : le maître lui avait épinglé dans le dos, son ca-

¹ Un suspense affreux sans cesse renouvelé !

hier d'aspect sans doute particulièrement scandaleux, et l'avait obligé à faire ainsi le tour de la cour sous les huées d'une juvénile populace soucieuse de plaire au puissant du jour et de se protéger ainsi des piloris à venir. La compassion que peut nous inspirer la souffrance de cet enfant ne doit pas occulter le modèle social imposé à l'ensemble des élèves d'une école par le groupe des maîtres¹. Un tel spectacle avec son énorme charge émotionnelle (à qui s'identifier quand on a 7 ans ?) pèsera beaucoup plus lourd que cent cours de morale...

¹ Le changement de classe demandé par la famille fut refusé et comme il n'y avait pas d'autre école dans le village...